

Texte extrait de O. Pétré-Grenouilleau, *Les Traités négrières. Essai d'histoire globale*, Gallimard, 2004, rééd.

« Préparer une expédition consistait à rassembler un navire, des marchandises, des hommes et des capitaux. (...) Manieur d'hommes et chef de chiourme, commerçant avisé devant connaître le montant des coutumes et la valeur des étalons d'échange en Afrique, être capable de récupérer les créances des colons, en Amérique, enfin bon marin, tel était, pour l'armateur, le capitaine négrier idéal. Comme le succès ou l'échec de l'opération reposait en partie sur ses épaules, les armateurs n'hésitaient pas à lui faire prendre un intérêt sur le navire (...).

Il y avait enfin le chirurgien, modeste praticien aux connaissances souvent bornées, dont l'impuissance se mesurait à l'aune du niveau médical de l'époque. En Afrique, il s'occupait de la sélection des captifs (...) *“Enfoncer un doigt dans l'anus des hommes ou le vagin des femmes, humer l'urine, goûter la salive, soupeser des seins ou des testicules, vérifier qu'ils ne sont pas flasques”*, tout cela faisait partie de ses premières occupations. Il procédait aussi au marquage des captifs, avec un fer chaud appliqué sur l'épaule, le sein, la fesse ou le flanc. Après quoi, faute de moyens véritablement efficaces pour lutter contre les maladies, il n'avait plus qu'à espérer que la traversée de l'Atlantique se fasse sans encombres. »